

Rencontre pour les élus et parlementaires de Moselle
Hôtel de Ville de Metz – Mercredi 22 juin 2016



**Robert Schuman, prophète de l'Europe :
du pardon à la réconciliation dans un esprit de miséricorde**

Mesdames et Messieurs les Elus,

Pour débiter mon intervention, je ferai miennes les paroles de Robert Schuman : « *Je ne suis pas un orateur. Je sais que je serai mauvais, alors je n'ai pas le trac.* », même si – me concernant – je ne serais pas aussi affirmatif sur la fin de la phrase. Et pour cause, je me trouve dans une situation bien délicate. Fonctionnaire territorial, je suis habituellement à l'écoute des élus et voilà qu'aujourd'hui, on me demande d'intervenir devant une assemblée essentiellement composée d'élus locaux et de parlementaires. C'est très inhabituel pour moi.

Dans le courrier que Monseigneur Lagleize vous a adressé pour vous inviter à cette rencontre, j'ai été présenté comme « l'auteur d'articles sur les pères de l'Europe et la construction européenne. » S'il est vrai que j'ai été sollicité pour commettre quelques papiers – notamment par la Conférence des Evêques de France au moment des dernières élections européennes – je ne prétends pas être un spécialiste, mais plutôt un passionné des questions européennes et surtout un passionné de la vie et de l'œuvre de Robert Schuman. Je vous parlerai moins comme un intellectuel que comme un témoin.

Pourquoi un jeune d'aujourd'hui s'intéresse-t-il encore à Robert Schuman ? Le Père de l'Europe est mort il y a plus de 60 ans : pour des jeunes qui vivent dans une culture de l'immédiateté, 1963 c'est de l'histoire ancienne. Son œuvre majeure, l'Europe communautaire, se cherche encore : elle est discutée, quand elle n'est pas critiquée. Les médias ne montrent au grand public que les scandales de la vie publique nationale, ne permettant pas aux jeunes d'avoir une vision positive de

l'engagement politique. Avouons-le ! Pour un jeune de l'an 2016, un vieil homme politique qui a fondé une Europe qui « bat de l'aile » en ce moment, ça n'a vraiment rien de passionnant.

C'est exactement l'image que j'avais de Robert Schuman, il y a encore 6 ans.

Le 1^{er} août 2010, tout jeune fonctionnaire à peine lauréat de concours, je débute ma carrière à la Maison de Robert Schuman, propriété du Conseil Départemental de la Moselle. Je me permets à cet égard de souligner le travail de valorisation remarquable mené par le Département qui nous permet aujourd'hui de découvrir la demeure du Père de l'Europe comme s'il l'avait quittée hier. Je vous invite vivement à la découvrir, si ce n'est déjà fait. Je prends donc mes fonctions de gestionnaire administratif et financier à la Maison de Robert Schuman et, en me formant aux visites guidées, j'en découvre tous les jours un peu plus sur Robert Schuman. Je comprends aussi progressivement que j'avais une vision très superficielle de cet homme : le fait de faire plusieurs fois par jour le tour de sa maison et de « mettre le nez » dans ses papiers personnels m'a véritablement permis d'entrer dans l'intimité de Robert Schuman.

Si je peux me permettre l'expression, je crois que cette expérience m'a « converti » à Robert Schuman. Pendant plus de 3 années, j'ai conduit nombre de visites guidées pour des individuels ou des groupes, provenant de Moselle, de France, d'Allemagne, du Luxembourg et de la plupart des pays de l'Union européenne ; parmi lesquels des jeunes, des moins jeunes, des aînés qui ont connu Robert Schuman, des curieux, des hommes politiques de toutes sensibilités, des Européens convaincus, des Eurosceptiques... pas un - pas même les opposants les plus farouches à l'Europe communautaire - pas un seul n'est resté insensible à la personnalité du Père de l'Europe.

Je crois que Robert Schuman souffre beaucoup du discrédit actuel de l'Union européenne et de l'image scandaleuse de la vie publique que les médias nous donnent à voir chaque jour. N'oublions pas que Robert Schuman fut d'abord un homme politique. Or, la démocratie se construisant sur des débats et des oppositions d'idées, force est de constater que les idées politiques de Robert Schuman ne feront JAMAIS l'unanimité. Cela signifie qu'il nous faut considérer le Père de l'Europe sous un autre angle de vue, à savoir son mode de vie. Quand on sort du débat politique pour considérer la personnalité de Robert Schuman, un consensus se fait soudain autour de notre compatriote mosellan.

Pour ma part, je peux affirmer que cette rencontre avec Robert Schuman a changé ma vie. Sa sobriété de vie, sa modestie, son amabilité, sa générosité, sa profondeur spirituelle, son humanisme et son ardeur au travail sont pour moi des modèles sûrs.

J'en viens au sujet qui nous intéresse aujourd'hui : « Robert Schuman, prophète de l'Europe : du pardon à la réconciliation dans un esprit de miséricorde ». La préparation de cette intervention a été pour moi l'occasion de me questionner sur

ce qui me touche dans la personnalité de Robert Schuman vu comme un serviteur de la miséricorde.

Cela impose préalablement de définir la « miséricorde ». Etymologiquement, la « miséricorde » c'est le cœur qui se penche sur la misère, un cœur qui se penche sur une pauvreté. Nous pouvons alors nous demander : quelles sont les pauvretés, les misères auxquelles Robert Schuman a été confronté ? Quelles réponses a-t-il apportées ?

La pauvreté la plus évidente est celle de la guerre qui a tant meurtri notre territoire. La plupart des amis de jeunesse de Robert Schuman ont combattu sous la Première Guerre mondiale. Lui n'a pas été au front, révoqué de service militaire pour des raisons de santé. Il s'est d'ailleurs toujours considéré comme un « planqué ». Impuissant devant cette situation, le jeune avocat messin n'avait d'autre moyen de soutenir ses amis que par courrier. La correspondance de Robert Schuman entre 1914 et 1918 est très émouvante : elle montre combien Robert Schuman était un ami délicat et fidèle, apportant réconfort à ses amis sur le front.

Une deuxième pauvreté c'est l'état de la Moselle au sortir de la guerre. Si le paysage n'a pas trop souffert des conflits, il faut s'atteler à une tâche rude et délicate : la réintégration juridique de l'Alsace et de la Moselle. En 1919, Robert Schuman a 33 ans. Il n'imaginait pas un seul instant entrer en politique, jusqu'à ce que le Chanoine Colin ne le pousse à s'inscrire sur la liste de l'Union Républicaine Lorraine pour – disait-il - « préserver l'âme de la Lorraine ». Robert Schuman parlait parfaitement le français – ce qui n'était pas le cas des autres députés alsaciens-lorrains – et possédait une solide connaissance du droit français et allemand. Il avait donc toutes les qualités pour défendre les intérêts des Mosellans devant l'Assemblée. Le bien commun prit le pas sur la volonté propre de Robert Schuman : c'est à corps défendant qu'il entra en politique, pour y accomplir le devoir qu'on attendait de lui.

Robert Schuman montra un vrai visage de miséricorde à ses collaborateurs politiques, comme à ses opposants. Il n'est jamais tombé dans l'écueil de la critique personnelle : il écoutait d'abord les arguments de ses adversaires avec beaucoup d'attention et y répondait sans jamais attaquer la personne. Il prenait garde à ne pas blesser l'homme qui se trouvait en face de lui et argumentait uniquement sur la base des idées présentées.

Délicatesse, fidélité, abnégation, respect : ainsi pourrions-nous résumer le visage que prit la miséricorde dans la personnalité de Robert Schuman.

Cependant, la miséricorde n'est pas qu'une belle philosophie de vie, elle porte en elle l'exigence d'une mise en œuvre effective. Comment cela s'est-il traduit dans l'œuvre de Robert Schuman ?

Il serait trop long de relire toute la vie de Robert Schuman sous l'angle du serviteur de la miséricorde, tant cette dimension avait emprunt sa vie. Je vous propose donc de nous attacher à deux événements marquants de son parcours.

Au début du deuxième conflit mondial, Robert Schuman était Sous-secrétaire d'Etat aux réfugiés. Il poursuivit son œuvre au service des Lorrains dans le besoin, à une époque de grande souffrance pour la région. Les Lorrains étaient expulsés de leurs maisons par l'occupant allemand et le Sous-secrétaire d'Etat ne siégea pas au Gouvernement pour accompagner lui-même les Lorrains dans leur douloureux exil.

Enfin, la plus belle œuvre de miséricorde opérée par Robert Schuman intervint en 1950. Seulement 5 ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il rompit avec la logique d'humiliation et de rivalité qui avait toujours dominé les relations franco-allemandes pour pardonner à l'Allemagne. Robert Schuman n'excusa pas les actes innommables perpétrés par les nazis pendant la dernière guerre : il décida de pardonner. D'ailleurs il savait aussi la responsabilité de la France dans l'humiliation imposée à l'Allemagne par la signature du Traité de Versailles de 1919.

La miséricorde n'est pas une faiblesse, elle est la plus grande des audaces. Cette audace a poussé Robert Schuman à un pragmatisme fou, allant contre la *doxa* de l'époque qui nourrissait l'antagonisme franco-allemand. Dans son ouvrage *Pour l'Europe* - dont je vous recommande vivement la lecture – Robert Schuman écrit : « *Nous voilà donc, sous la contrainte de l'expérience, après tant d'échecs, ramenés à la loi chrétienne d'une noble mais humble fraternité ; et par un paradoxe qui nous surprendrait si nous n'étions pas chrétiens, nous tendons la main à nos ennemis d'hier non simplement pour pardonner mais pour construire ensemble l'Europe de demain.* »

Par son exemple, Robert Schuman nous apprend que le pardon n'est pas une faiblesse, mais un pas vers l'avenir ; que la miséricorde n'est pas une philosophie, mais une force constructive.

Vous pardonneriez les quelques ellipses historiques, mais il aurait fallu – comme disait Robert Schuman - « *un discours de cinq quarts d'heure* » pour analyser de manière satisfaisante l'action de Robert Schuman, serviteur de la miséricorde. Retenons seulement que – comme l'a très bien souligné le Professeur Eduardo Zin – Robert Schuman n'aurait jamais pu faire une telle œuvre de miséricorde, s'il n'avait pas d'abord lui-même senti le regard miséricordieux de Dieu sur lui. C'est donc dans ses convictions chrétiennes que Robert Schuman puise la force pour œuvrer en politique comme serviteur de la miséricorde.

Dans la bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde, le Pape François invite tous les hommes de bonne volonté à faire miséricorde à ceux qui les entourent par la pratique des œuvres de miséricorde (donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, etc.). Si l'on considère l'exemple de Robert Schuman, on peut affirmer que

la politique peut être l'une des formes les plus élevées de l'exercice de la miséricorde.

A l'issu de cette communication, puisque j'ai l'opportunité de parler à des élus et que cette chance est rare, je profite de l'occasion pour vous faire une confidence. Quand je conduisais des visites guidées dans la Maison de Robert Schuman à Scy-Chazelles, après 3 ans de pratique, je ne comptais plus le nombre de personnes qui, à l'issu de la visite, venaient me dire : « On aimerait beaucoup que tous nos élus soient comme Robert Schuman ». Comme il est peu probable que vos électeurs viennent à vous en vous disant : « J'aimerais que vous ressembliez à Robert Schuman », j'aimerais simplement vous dire, au nom de tous ces anonymes que j'ai rencontrés à Scy-Chazelles :

N'ayez pas peur de prendre Robert Schuman pour modèle !

Merci de votre attention.

Gislhain Knepper